GRENOUILLES ET COMPAGNIE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Grenouilles ». Voilà un mot « rigolo » à dire, avec les onomatopées (« grrrr ! », « ouille ! ») et le mot (« nouille ») qu'il contient.
Outre cet aspect sémantique sympathique (que l'on pourra travailler avec les plus grands), c'est l'animal lui-même (la grenouille) qui l'est (sympathique), *a priori*. Ce petit animal vertébré ne cache-t-il pas potentiellement un prince ou une princesse ?
Mais que savent vraiment les enfants sur lui ?

Ce programme, composé de six courts métrages d'animation, suscitera l'envie d'en savoir plus sur « les grenouilles ». « Les », car il en existe de plusieurs variétés, comme ces films – et les albums, les livres et/ou films documentaires qui pourront être consultés sur le sujet, à l'occasion de la projection du programme – nous le feront découvrir. L'occasion, aussi, de passer des arts visuels (où la magie est à l'œuvre) à l'exploration « sérieuse », scientifique du monde vivant.

« Et compagnie », enfin. Il ne faudrait pas négliger cette seconde partie du titre du programme. Qu'est-ce à dire ? Cela pourra avantageusement faire l'objet d'une réflexion avec les enfants avant la sortie au cinéma.

SIX COURTS MÉTRAGES

Le programme se compose de six films courts : des « courts métrages ». La référence aux « mètres » (le « métrage ») ne fait plus vraiment sens aujourd'hui ; autrefois, cependant (il y a peu encore : avant la généralisation du numérique, soit avant les années 2010), les films se présentaient sous forme de pellicules, dont on pouvait mesurer la longueur. L'expression est néanmoins restée. Techniquement, un « court métrage » est un film de moins d'une heure, contrairement à un « long métrage » (un « moyen métrage » n'a pas de définition précise selon le CNC, le Centre national de la cinématographie et de l'image animée. Dans l'acception courante, toutefois, c'est un court métrage de plus de 30 minutes).

Les films proposés ici sont de « très » courts métrages : le plus long dure 9 min 30 s, le plus court 2 min 30 s. Ils se distinguent aussi par leur **nationalité** (Pologne, Allemagne, France, Belgique, Russie), leurs **techniques** (animation sur ordinateur, dessins à l'aquarelle, papier découpé), la composition de la **bande sonore**, leur inscription – ou non – dans une **série**. Mais ces six films, dont trois réalisés par des femmes (donc trois par des hommes), traitent tous des grenouilles « et compagnie », autrement dit : des **animaux de la mare** (dont une souterraine !) … et alentours.

AVANT LA PROJECTION

LE TITRE

La première chose que les enfants connaîtront du programme, *a priori*, c'est son **titre**.
« **Grenouilles et compagnie** ».

On pourra leur proposer de s'intéresser d'abord au premier mot dudit titre : « **Grenouilles** », mot qu'on écrira au tableau ou sur une feuille (en respectant le pluriel annoncé par le « S » final, même si les enfants, pour la plupart non lecteurs, ne percevront bien sûr pas la subtilité de la chose).
Les plus grands pourront représenter « une » grenouille, en variant les outils : feutres, crayons de couleurs, crayons noirs, peinture (gouache ou acrylique), pastels… Il ne s'agit pas d'un dessin d'observation (à moins d'avoir « déjà » réalisé un élevage de grenouilles à l'école, ou encore au centre de loisirs !) mais de la **représentation mentale** que les enfants se font des grenouilles (à travers des lectures antérieures d'albums, notamment). On pourra exposer ces productions, les observer, noter les différences et confirmer qu'il existe bien **plusieurs sortes de grenouilles**. Aux plus grands, on dira alors qu'il y a un « S » à la fin du mot « grenouilles », dans le titre du programme, qui indique aux lecteurs qu'il n'y aura pas qu'une seule grenouille, dans ces films, mais plusieurs ; qu'il existe aussi plusieurs types de grenouilles dans la nature ; enfin, que les films qu'on ira voir ne racontent pas les histoires d'UNE grenouille, mais DES grenouilles.

Cette première activité permettra aussi de se poser des questions tous ensemble : les grenouilles ont-elles effectivement des pattes, des nageoires, une queue… ? Des poils, des plumes ? Les enfants en ont-ils déjà vues ? Et alors : où ?
Pour les plus jeunes, et notamment les enfants en crèche, la représentation artistique des grenouilles n'est bien sûr pas envisageable. En fonction du niveau de langage des enfants, on pourra leur demander de décrire « une » grenouille (telle qu'ils se la représentent mentalement, toujours), en notant sur une affiche les mots et expressions employées (pattes, yeux, vert – ou autres couleurs…).

On s'intéressera alors au deuxième terme du titre : « **et compagnie** ».
Qu'est-ce qu'une « compagnie », pour commencer ? Qu'est-ce qu'un « compagnon », qu'une « compagne » ? Étymologiquement, c'est une personne avec qui l'on partage le pain (en latin, « com », ou plutôt « cum », signifie « avec », et « panis » : le « pain »).

Alors… avec qui la grenouille partage-t-elle son « pain » ? Mais d'ailleurs… la grenouille mange-t-elle du pain ? Plus généralement : **que mange la grenouille ? Autre question dont on trouvera peut-être la réponse dans les films… Sinon, il faudra la chercher ailleurs !**
Là encore, le cinéma, l'art du mensonge par excellence (particulièrement le cinéma de fiction). Une chose est sûre en tout cas : c'est à partir de 24 images fixes par seconde qui défilent devant l'obturateur du projecteur que les informations transmises par le nerf optique au cerveau donnent l'illusion du mouvement à ce dernier) ; le cinéma, donc, sera une passerelle vers d'autres domaines qui entrent dans les programmes scolaires – et, plus

généralement, dans ce que tout enfant doit pouvoir découvrir et comprendre pour grandir et avoir les meilleures chances de vivre une vie riche et épanouissante.

Que mange la grenouille, donc, et… où vit-elle ? Car n'est-ce pas à proximité de son lieu de vie que la grenouille trouvera ses premiers « compagnons » ? Un enfant parlera sans doute de « **mare** », ou même d'« **eau** ».

Et c'est effectivement d'abord l'eau, et singulièrement l'eau de la mare, qui relie tous les films – avec les différentes façons de la représenter. Les photogrammes ci-dessous pourront être exploités après la séance, en réattribuant à chacun le film dont il est issu (suivant en cela une des activités présentées ci-après dans la section « Après la projection »). On les met ici dans l'ordre d'apparition des films dans le programme.



Hee Hee Hatty – La grenouille



Les Grenouilles



Petit Poisson



La Mare aux têtards



Fourmi



L'Oie a des ennuis

Si aucun de ces mots (mare, eau…) n'est évoqué, on en parlera plus tard, au moment de regarder un photogramme de chaque film avant la séance.
En tout état de cause, tâchons de noter par écrit (sur une grande affiche, qui restera visible jusqu'au jour de la projection) **tous les animaux qu'on pense voir dans les films qui composent le programme** « Grenouilles et compagnie ». Là encore, c'est **l'occasion de parler de ces animaux, éventuellement de les classer** : à poils ? à plumes ? à écailles ? ; par nombre de pattes – s'ils en ont ; par lieux de vie – où l'on commencera à parler d'animaux « amphibiens » (synonyme de « batraciens ») peut-être ?
Avoir une trace écrite (en demandant éventuellement aux enfants d'illustrer chaque nom d'animaux noté, de recopier lesdits mots, pour les plus grands) permettra, après la projection, de confronter ce qui aura été supputé à la réalité des films vus. Nous ne sommes pas devins ! Il faudra revenir sur cette affiche et voir quels animaux ont été notés qui ne sont apparus dans aucun des six films et quels autres, au contraire, avaient été oubliés.

CRÉER L'ATTENTE : REGARDER UN PHOTOGRAMME PAR FILM

Cette dernière activité (ajouter à la liste des animaux « qu'on verra peut-être » quelques-uns qui auraient été oubliés) pourra être commencée avant la projection, au moment où l'on présentera **un photogramme par film** aux enfants.
Cette séance (ou ces séances : regarder six photogrammes, présenter six titres de films peut raisonnablement être pensé sur plusieurs séances) a plusieurs objectifs :

- apprendre à décrire (maîtrise du langage) une image fixe (arts visuels), en utilisant/introduisant un vocabulaire approprié (spatial, notamment ; imaginer ce qui se passe « hors champ », aussi) ;
- faire comprendre qu'une œuvre a un titre, qu'elle a été pensée par des professionnels (selon l'âge des enfants, on donnera – ou pas – le nom du/de la réalisateur/trice) : en général, les films commencent et se terminent par des génériques (le terme pourra être utilisé, voire précisé : générique « de début » et générique « de fin ») qui montrent que beaucoup de personnes ont travaillé ensemble pour fabriquer ce film ;
- indiquer le nombre de films qui seront vus (ici : 6) et dans quel ordre. On joue sur le nombre qui indique à la fois une quantité et un ordre – ce qui n'est pas si simple à saisir, mais c'est justement une compétence à acquérir par les enfants avant l'entrée à l'école élémentaire ;
- créer un horizon d'attente : en observant et en décrivant chaque photogramme, en discutant de leur titre (plus ou moins mystérieux), les enfants ont envie de découvrir plus avant les univers promis. La sortie au cinéma, précisément datée sur un calendrier, devient un événement (très) attendu. C'est ainsi que, petit à petit, se crée le goût d'aller découvrir des œuvres d'art dans des lieux collectifs consacrés à leur présentation ;
- établir le distinguo entre images fixes et images animées. Après la projection, on pourra de nouveau regarder ces photogrammes et se demander à quel moment de chaque film ils correspondent. Il s'agit en effet d'une image prise parmi la quantité de celles qui composent le film.

On présentera les photogrammes en respectant l'ordre des films dans le programme.

Pour chaque photogramme, on demandera notamment aux enfants :

- **ce qu'on voit** :
  - où se passe la scène ?
  - qui est présent ? que fait-il (que font-ils ?)
  - les objets repérés ?
- **ce qu'on ne voit pas** : le « hors champ » : qu'est-ce qui (qui est-ce qui) pourrait se trouver « au-delà du cadre » (on désigne alors les côtés gauche et droit, supérieur et inférieur de l'image) ?
- **ce** qu'on n'entend pas, puisqu'une image fixe n'émet pas de son… mais **qu'on entendra peut-être** le jour où on sera dans la salle de cinéma !

On en profitera pour repérer des animaux qui seraient présents sur l'image et qui n'auraient pas été notés sur l'affiche décrite ci-dessus.

On donnera ensuite **le titre** de chaque film, en demandant aux enfants ce qu'ils en comprennent. Le titre éclaire-t-il sur l'histoire à venir ? Que nous laisse-t-il imaginer ? [1].

Finalement, on collera tous les photogrammes sur une longue affiche horizontale (pour des raisons pratiques, ils sont ici disposés d'une autre manière ; la **« frise » horizontale**, de droite à gauche, est préférable, surtout pour les petites classes), en indiquant leur ordre d'apparition avant chaque titre. Cette « frise » sera affichée sur un mur de l'espace où sont accueillis les enfants (dans la classe, dans le centre de loisirs, dans la crèche…) de telle sorte que chacun puisse la regarder quand il en aura l'occasion ou l'envie.
On remarquera peut-être que les images n'ont pas toutes la même taille : leur format (le rapport hauteur/largeur) diffère, selon le choix artistique des réalisateurs.



1 HEE HEE HATTY – LA GRENOUILLE



2 LES GRENOUILLES



3 PETIT POISSON



4 LA MARE AUX TÊTARDS



5 FOURMI



6 L'OIE A DES ENNUIS

[1] Chaque programme sera décrit précisément dans la suite de ce dossier, chaque titre explicité.

JUSTE AVANT LA PROJECTION

On explicitera (ou rappellera – ou, mieux : fera rappeler par les enfants qui connaissent déjà la « règle du jeu » du cinéma) ce qu'est une **salle de cinéma** (un endroit où beaucoup de gens connus ou inconnus viennent tous voir le/s même/s film/s) ; les **conditions d'entrée** (acheter sa place contre la remise d'un billet) ; les **comportements attendus** (s'asseoir confortablement, sans mettre ses pieds sur les sièges ; ne pas faire de bruit pour ne pas déranger les autres personnes présentes – les autres spectateurs – qui, sinon, entendraient mal les sons des films) ; les **conditions de projection** (il faut être dans le noir total, sinon les images projetées depuis l'arrière de la salle, dans la cabine de projection, ne seront pas visibles sur l'écran situé devant les spectateurs).

On (re)dira bien à quel point le cinéma, ce sont **des images et des sons** – d'où l'importance de bien regarder et de bien écouter, sans faire de bruit. Bien sûr, les enfants peuvent rire ou crier, réagir, exprimer leurs émotions, mais de façon fugitive, sans commenter longuement ce qui leur arrive : il faudra essayer de bien garder des moments en mémoire pour en parler tous ensemble après la séance.

Quels types de sons entendrons-nous dans les films ?
On laissera les enfants faire des propositions – qu'on pourra, là encore, noter sur un grand papier, pour pouvoir en reparler après la séance.

APRÈS LA PROJECTION

Sans aucun support visuel, on pourra poser la question suivante aux enfants : **« De quoi vous rappelez-vous ? »**
Les réponses risquent de fuser ! Après avoir laissé les idées s'exprimer, on reviendra plus plus ou moins rapidement sur les films un à un (en regardant un/des nouveau/x photogramme/s, par exemple ; le support visuel est évidemment utile pour ce faire – voire ci-après).

Plus classiquement, on peut aussi leur demander **quels films ils ont préférés** (terme qui n'est peut-être pas compréhensible par tous), et surtout : **pourquoi ?** C'est évidemment tout un apprentissage, de « mettre des mots sur ses émotions, ses sentiments, ses impressions », comme il est écrit dans les programmes 2015 de l'école maternelle. Les enfants les plus grands pourront aussi dessiner, peindre… représenter graphiquement un/des personnage/s de « leur film préféré », une situation particulière, et l'adulte écrira sur cette production les mots que l'enfant lui aura dictés pour décrire ce qu'il a réalisé.

On pourra ensuite choisir de s'intéresser plus particulièrement à tel ou tel film (qui aura le plus marqué le groupe) ou revenir sur chacun, ou travailler sur des thèmes communs (les têtards, les diverses façons de représenter « la » mare, les différentes sortes de grenouilles…) ; chacun se saisira du programme comme bon lui semblera en fonction de l'âge des enfants et de la façon dont ils ont vécu la séance.

CONFIRMATION/INFIRMATION
DE CE QUI AVAIT ÉTÉ IMAGINE AVANT LA SÉANCE

On reprendra l'affiche où avaient été notés les animaux que les enfants pensaient voir dans les films et on validera leur présence – ou non – en rappelant à chaque fois dans quel/s film/s on aura vu l'animal en question.
La grande frise horizontale (avec les 6 photogrammes et les 6 titres de films) sera alors exposée face aux enfants, pour se rappeler au mieux tous les films, leur esthétique et leur histoire propres. Cela permet aussi de pouvoir rapidement se référer au/x film/s en question (**en citant leur titre** plutôt qu'en les montrant du doigt : un objectif à atteindre pour développer la maîtrise de la langue et le rapport à l'œuvre d'art).

PRÉSENTATION D'UN NOUVEAU PHOTOGRAMME PAR FILM

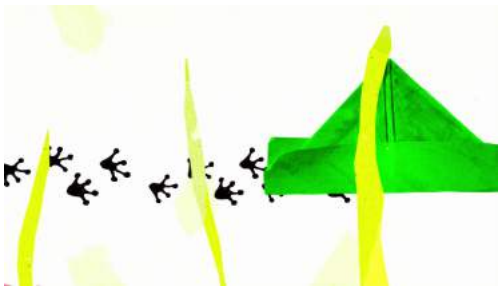
La frise face aux enfants, là encore, on montrera un nouveau photogramme par film, mais **dans le désordre**, cette fois, en demandant **de quel film chacun a été tiré**, **ce qui se passe à ce moment-là** (qu'est-ce qu'on voit sur l'image qui nous l'indique ?), **à quel moment du film se déroule l'action** (au début ? à la fin ?) – voire ensuite, quand les 6 nouveaux photogrammes auront été montrés (et en fonction du temps que l'on souhaite consacrer à chaque film ensuite), de **mettre les deux images de chaque film dans l'ordre chronologique**.

Sur la frise initiale, on pourra coller chaque nouveau photogramme sous le titre de chaque film correspondant.













FILM PAR FILM

HEE HEE HATTY – LA GRENOUILLE

Tomasz Glodeck
5 min
2014
Pologne

SUR LE FILM

Le titre : un film tiré d'une série

Le titre de ce film est pour le moins surprenant ! D'où vient-il ?

« Hee Hee Hatty » (« Czapu-Czipu » en polonais, comme on le voit dans le générique de début) est une série de films d'animation polonaise destinée au très jeune public. Elle raconte les aventures d'un petit garçon prénommé « Hee Hee » (« Czipu ») et de son chapeau magique, « Hatty » (en anglais, « chapeau » se dit « hat » ; dans la version originale, le chapeau magique se nomme « Czapu » – un « czapki » étant un chapeau, en polonais).

Dans chacun des 15 épisodes qui composent la série, Hee Hee doit « faire avec » ce qui se cache dans son chapeau rigolo. Un chapeau magicien, plein de surprises, doué du pouvoir d'imiter les êtres vivants ou même des objets. Il « joue » littéralement avec le petit garçon, lequel est tantôt amusé, effrayé, inquiet, fier – ce qu'on perçoit très bien dans les traits de son visage, dans ses expressions corporelles. Petit à petit, le spectateur comprend ce qui se cache sous le chapeau grâce à une série d'indices : les sons qui en sortent, sa façon de bouger, ce qu'il fait et les traces qu'il laisse au sol.

On comprend bien le principe de cette série dans le générique de début où nous sont délivrés des indices permettant de trouver quelles sont les créatures mystérieuses qui se cachent sous le chapeau – voire nous les montre :











Le titre polonais de chaque épisode, qui apparait à l'écran, est annoncé par une voix de petit garçon – un enfant de l'âge des spectateurs, en somme. Un groupe d'enfants avait crié « Czapu-Czipu » juste avant, ce qui, là encore, plonge les jeunes spectateurs dans un univers « connu ».
Ici, le titre polonais est : « Co to tak cztapie ? », qu'on peut traduire par « Qu'est-ce que ce bruit sourd ? ». Tous les titres des films composant la série sont formés sur ce même schéma (une question devinette) : « Co to tak… ? », « Qu'est-ce que… ? ».

Qu'est-ce (donc) qui se cache sous le chapeau de Hee Hee ?

Fidèle au principe de la série, le film-devinette livre une série d'indices permettant de découvrir qui se cache sous le chapeau :

- le son émis, auquel l'enfant du film est attentif, comme en témoigne sa pose (le chapeau est alors hors-champ) – coassements de diverses intensités qui, du reste, parcourent tout le film
- la couleur du chapeau (le vert)
- l'eau qui en coule
- les bonds que fait le chapeau
- « la chose » cachée sous le chapeau chante, ce qui en fait gonfler les flancs, comme si elle possédait un ballon interne qui peut se développer à l'extérieur
- la longue langue rose qui en sort
- les mouches gobées par « la chose »
- la chose sait nager, y compris sous l'eau, et elle aime faire des blagues
- sous l'eau, elle fabrique des ronds transparents munis d'un point noir au centre
- la chose laisse des empreintes à 4 doigts (en réalité, les pattes avant ont 4 doigts, les pattes arrière 5, et leurs pattes sont palmées).

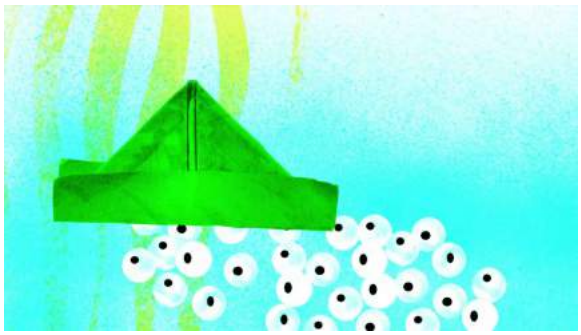














Hee Hee finit par lever son chapeau et apparaît alors une grenouille, puis… une deuxième, une troisième… et encore une autre… qui, après avoir gobé pas mal de mouches, et à l'invitation de Hee Hee, réintègrent le chapeau où elles disparaissent une à une – on en compte alors exactement 11.

ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Jouer avec les expressions du visage et du corps

Hee Hee est un personnage très expressif. On pourra observer des photogrammes, ou se rappeler des moments du film où il a l'air content, inquiet, coquin, attentif, surpris, enchanté… et l'imiter – voire prendre des photos des enfants en train de « faire comme lui » et créer ainsi un « répertoire d'expressions ».

Jouer aux devinettes

On observera les photogrammes extraits du générique de début (ci-avant) en se demandant ce qui peut bien se cacher sous ce chapeau-là (et en remarquant que, pour valider nos hypothèses… il faudrait voir les autres films au cinéma !).

On inventera d'autres devinettes :

- autour d'un animal, en essayant de faire sentir aux enfants que, pour que le jeu « dure », il convient de donner d'abord des indices qui pourraient être attribués à divers animaux et être de plus en plus précis ensuite ;
- autour des enfants eux-mêmes, ce qui est immédiatement signifiant pour eux : « Qui porte des chaussures rouges aujourd'hui ? Et un pull vert ? Et des lunettes ? ... »

La magie du cinéma

Au cinéma, et particulièrement dans les films d'animation, tout est possible :

- nager dans une mare et se retrouver dans un espace aussi grand que l'océan, alors même que la taille du personnage ne change pas (il ne s'agit donc pas d'un effet de cadrage, où l'on aurait resserré le plan sur le personnage) :



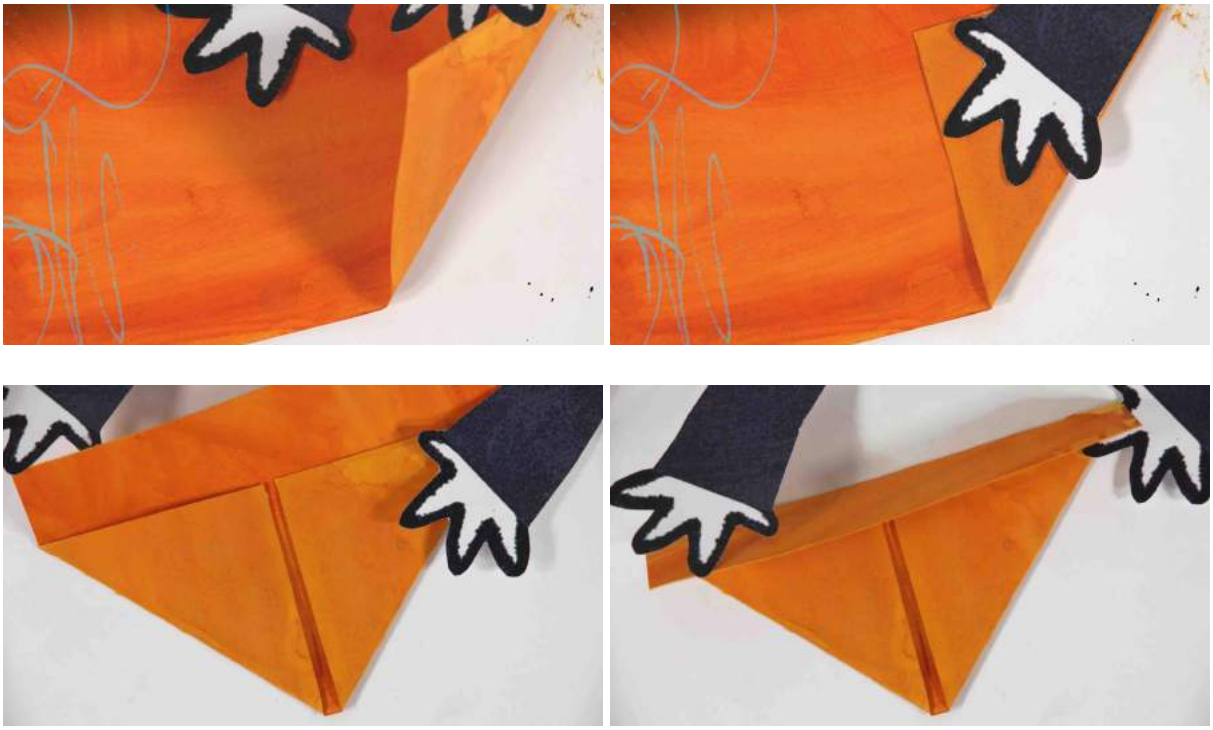


- faire entrer un nombre incroyable de grenouilles dans un chapeau, sans pour autant que la taille de celui-ci change ! Qu'en penseront les enfants ?



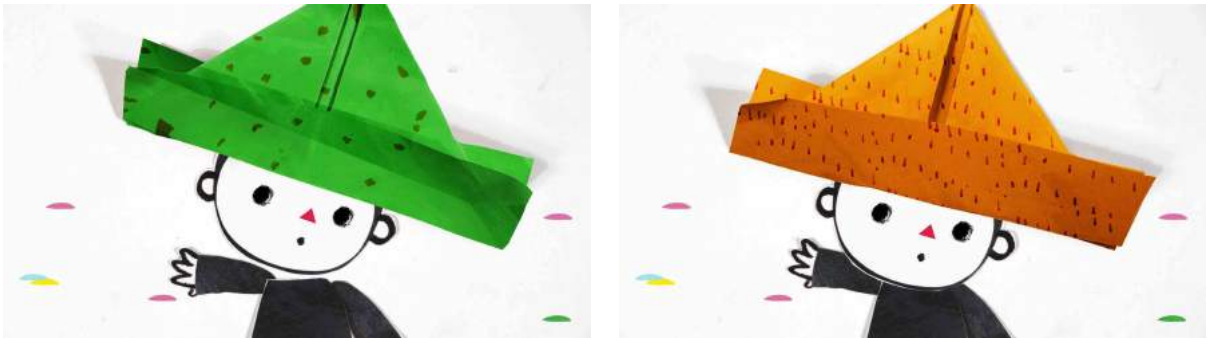
Des chapeaux en papier – fabrication

Le générique de début nous invite à faire fabriquer des chapeaux par les enfants, mais c'est évidemment une tâche compliquée pour eux, ceux de 5 ans inclus !
À ces derniers, on proposera au moins de plier une feuille en deux, en essayant de respecter les bords, puis en quatre, pour que soit marqué l'endroit précis du milieu du côté, repère pour plier ensuite les triangles qui forment le chapeau – tâche qui incombera plutôt à un adulte. Les enfants pourront ensuite replier les bords.
Sur les photogrammes ci-dessous, on pourra noter la disparition des traces de crayon bleu… qui relèvent ici d'une erreur ! Si le 2^{e} pan du chapeau peut en effet les cacher, on devrait les voir sur le rebord, avant que celui-ci ne soit rabattu !

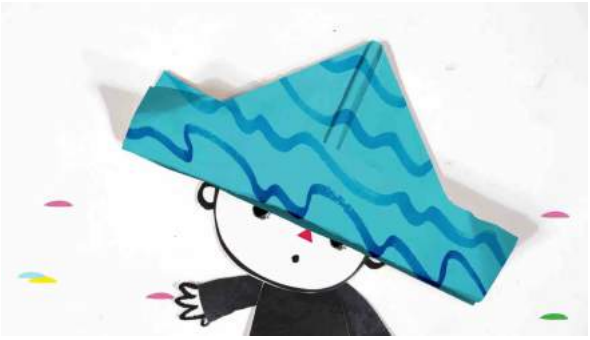


Graphismes sur chapeaux en papier

Des chapeaux aux graphismes différents défilent très rapidement dans le générique de début. Certains, reproduits ici, pourront être le point de départ d'un travail de graphisme : points, petits traits, ronds (tracés à la bougie, par dessus lesquels on passe de l'encre), vaguelettes (qu'on pourra rapprocher de la représentation de l'eau de la mare dans ce film).







Autour du corps

On pourra proposer aux enfants de sauter comme une grenouille (pourquoi saute-t-elle aussi haut ? Que fait-elle avec ses jambes ?), d'imiter son coassement.

On pourra représenter Hee Hee (avec son nez rouge en forme de triangle !), en papier découpé par exemple, comme il est représenté dans le générique de début, et observer les différences notables quand il se tient de face ou de profil (et remarquer que quand il porte un chapeau… On ne voit pas le haut de sa tête – et particulièrement peu ses cheveux !).





Lien graphique avec un album jeunesse

La représentation des grenouilles, et même celle des moucherons, dans ce film, pourront être comparées avec l'esthétique de l'album « **C'est à moi** », de Leo Lionni (Ed. Ecole des loisirs, 1985) – par ailleurs un album très intéressant sur la notion de partage (c'est à moi ou… c'est à nous ?). Ici, les moucherons sont des papillons !



LES GRENOUILLES

Delphine Renard
4 min
1998
Belgique

Film consultable en ligne sur le site de la société de production (co-créé par la réalisatrice) : http://zorobabel.be/films/06frogs.html

Avec ce film, on change totalement d'univers sonore et visuel, et l'on découvre que les grenouilles ne sont pas toutes vertes ! Un point commun majeur avec le film précédent, toutefois : là encore, un des personnages principaux est un petit garçon. On verra à quel point il se distingue de Hee Hee, vu dans « Hee Hee Hatty – La grenouille ».

SUR LE FILM

La réalisatrice

Delphine Renard est diplômée de l'ERG (l'École de Recherche Graphique) de Bruxelles, qui offre la possibilité de créer des films d'animation dans des studios spécialisés. Peu après sa sortie de l'école, elle créée « Zorobabel » (avec William Henne) en 1994, société structurée en deux pôles : des stages avec des enfants et des films d'initiation à l'animation, au sujet desquels Delphine Renard dit qu' « *on revient toujours à des références à la peinture et l'art contemporain, car c'était le thème de mes études à l'ERG, je ne m'éloigne pas de ces sources »* ; la production de films d'auteur – des films d'animation, parfois réalisés en « collectif ».



deux photogrammes tirés du film, qui évoque naturellement des natures mortes de Cézanne, des nymphéas de Monet.

« Les Grenouilles » est le premier film de Delphine Renard : « *une chanson (de Steve Waring) que j'aimais depuis toute petite. Un petit garçon va se promener au bord de la mare et se rend compte que les grenouilles parlent le langage des gens. J'ai eu envie de l'adapter en animation* », dit-elle.

Sur son travail en général, elle disait en 2005 : « *Je travaille à chaque fois sur la base de prises de vues réelles que j'anime ensuite de façon assez picturale. Je dessine directement sur les images en les réinterprétant. C'est de la peinture qui bouge, donc il faut surveiller le mouvement global de l'animation à chaque instant. C'est le côté organique du mouvement qui me motive, ce en quoi on s'éloigne de l'esthétique cartoon, beaucoup plus lisse et exagérée. Ici, toutes les imperfections de l'humain sont visibles, les hésitations, les taches de peintures, tout ça permet d'identifier la personne derrière car on a tous une façon de bouger particulière. Je suis très attachée à cet ancrage dans le réel. C'est d'ailleurs ma difficulté dans ce métier, parfois je veux trop y coller ».*





Avec ces deux autres photogrammes tirés du film (celui de gauche étant quasiment la première image du film : le spectateur est ensuite « entraîné » vers la droite de la maison, vers la campagne, par un travelling gauche-droite, qui suit d'ailleurs la trajectoire d'un papillon noir et rouge visible sur la « nature morte » ci-avant – sur le tronc d'arbre), on perçoit en images ce que décrit la réalisatrice. Où l'on voit que, dans « Les Grenouilles », elle travaille beaucoup aussi avec le collage – de végétaux séchés en particulier.

Un film inspiré d'un mini-conte musical

Le film dure 4 min 7 s, soit exactement la durée de la chanson de Steve Waring, « Les Grenouilles », qui compose l'intégralité de la bande sonore de ce film éponyme. Cette chanson est elle-même tirée de l'album « Les Grenouilles », édité en 1970 (dans lequel une seule chanson est consacrée aux grenouilles).
Dans cet album, l'auteur interprète joue de la guitare, « son » instrument, et avec sa voix, dont la palette est immense et les capacités extraordinaires : gutturale, haut perchée, gloussante... Dans cette chanson en particulier, les grenouilles parlent le langage « des gens ». Et lui, Steve Waring, semble vraiment parler le langage des grenouilles. Un rêve ! On pourrait donc « parler » avec les animaux ? Oui, mais pas à n'importe quelle condition. C'est aussi ce que nous raconte ce film : soyons attentifs au monde qui nous entoure, notamment

aux sons qu'il offre à nos oreilles. Alors le merveilleux pourrait bien se produire… si on a la force et l'envie d'y croire !

Un film-conte en animation d'apparence très réaliste

L'histoire, racontée par un narrateur qu'on ne voit jamais (Steve Waring), commence par « **Il était une fois** » – la formule consacrée : on sait que ce qui va suivre n'est pas « vrai », mais on va faire comme si ça l'était...
Et ça a vraiment l'air de l'être, tant l'animation est stupéfiante (l'enfant du film est d'ailleurs stupéfié), mélange de collage d'éléments végétaux (feuilles mortes…), d'animaux qui, fixes, sont traités de manière très picturale, mais qui semblent réels dès lors qu'ils sont en mouvement (lequel est basé sur des mouvements réels, comme l'explique la réalisatrice ci-avant).

En outre, le film a été tourné en pellicule 16 mm, ce qui lui confère une esthétique particulière qui tranche radicalement avec les films d'animation réalisés entièrement à l'ordinateur, auxquels les enfants d'aujourd'hui sont davantage habitués.

L'aspect réaliste du film est d'autant plus saisissant que **les mouvements des animaux sont parfaitement synchrones avec la bande son** – les sons émis par la nature et, bien sûr, par les nombreuses grenouilles que l'on voit dans le film, y compris le « Boss Frog » (le « chef de la tribu », « frog » voulant dire « grenouille », en anglais ; « boss », quant à lui, est un anglicisme international !).

Un vocabulaire soutenu allié au monde de l'enfance

Au début du film, Steve Waring nous décrit la nature avec poésie, et la réalisatrice du film compose un espace visuel à la hauteur du niveau littéraire du texte qui lui sert (entre autres) de matière première.
Voilà qui offre bien aux jeunes enfants « une fréquentation de la langue de l'écrit, très différente de l'oral de communication » (programme 2015 de l'école maternelle).

> « Il était une fois un petit garçon qui aimait bien se promener à la campagne.
> Et un bel après-midi, il est allé se promener du côté des marécages,
> Là où les saules pleurent sur la terre et l'air est tout mouillé.
> Et la mousse qui descend des cyprès ressemble à un monstre à l'œil maussade.
> Juste à l'endroit où vivent les grenouilles ! »

On suit alors le chemin de l'enfant (et même, littéralement, le sentier qu'il emprunte), la réalisatrice utilisant alors tantôt des plans serrés, tantôt des plans d'ensemble dont un étonnant, en plongée verticale.




La suite du film, quand on entre dans la tête du petit garçon (on entend alors : « Eh bien, ce petit garçon s'assoit sur un tronc d'arbre et il écoute les grenouilles »), recourt à un vocabulaire plus simple d'accès, où la part belle est faite aux sonorités : « le langage des grenouilles » …




> « D 'abord, elles ne parlent que le langage des grenouilles.
> Quelques-unes disent... (sons de grenouilles réalisés par Steve Waring avec sa propre voix)
> Et les autres...
> Les plus grosses faisaient...
> Et même quelquefois, on entend... »

On atteint alors un niveau d'écoute supérieur, avec un geste très intéressant du petit garçon pour ce faire (photogramme ci-dessus) :

> « Bientôt, il ferme les yeux pour mieux entendre.
> Il écoute encore les grenouilles et il découvre qu'elles ne parlent plus le langage des grenouilles, elles parlent le langage des gens. »

Où l'on rejoint des expressions courantes, où les syllabes sont même avalées… ce qui n'aide pas à la compréhension des mots, d'ailleurs !

> « Il y en avait une qui disait : "Où es-tu ? Où es-tu ? Où es-tu ?"
> Et une autre qui lui répond : "Suis ici, suis ici, suis ici, suis ici !"
> Et une autre qui demandait : "Où ça ? Où ça ? Où ça ?"

Et un vieux crapaud qui disait : "Dans la boue, dans la boue, dans la boue..."
Et un très vieux grand-père qui chantait presque : "Enlève-le, Enlève-le, Enlève-le."
Et une toute petite grenouille qui disait : "J'peux pas, j'peux pas, j'peux pas !"
Et puis le chef de la tribu, en américain on dit "the boss frog", avec ses yeux gros et verts, il sort la tête de l'eau et dit : "Boooooo ! " »

Et le film se termine ainsi :

« Et toutes les grenouilles sautent dans l'eau et elles nagent au loin en faisant... »

Steve Waring émet alors un son qui pourrait être phonétiquement retranscrit ainsi : « KikatchuKikatchu ». Cette fois, ce sont les grenouilles multicolores qui sont montrées en plongée verticale, tandis que le petit garçon s'en va, suivi par le papillon qui avait ouvert le film.





ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Les « marécages » : vocabulaire et productions artistiques mixtes

Les marécages du film sont très inspirants, et pourront donner lieu à l'observations d'autres représentations d'étendue d'eau (Claude Monet, évoqué plus haut) ainsi qu'à diverses réalisations plastiques mêlant collages (de végétaux, de sable…), fond à l'encre, peintures.





Le film se passe autour des « marécages »… un mot bien mystérieux ! Qu'est-ce qui distingue une **mare** d'un marécage ? d'un **étang** ? d'un **lac** ? d'un **ruisseau** ? La superficie, la stagnation ou l'écoulement de l'eau… Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que **la grenouille meurt si elle n'est pas entourée d'eau**. Pourquoi ?

Modalités de vie des grenouilles : un animal amphibien

Pourquoi ? Parce que la grenouille ne respire pas seulement par ses poumons, mais aussi par sa peau, très fine, qui laisse passer les échanges gazeux.
Ainsi, la grenouille n'est-elle pas un animal à plumes, ni à poils, ni à écailles : elle est nue !
La grenouille est en effet un **animal amphibien**, appartenant donc à une « classe de vertébrés à peau nue, à température variable et à respiration à la fois pulmonaire et cutanée, dont la larve aquatique est munie de branchies », nous apprend le dictionnaire.
C'est un animal vertébré qui a la particularité de posséder deux vies : une première aquatique à l'état larvaire et une seconde terrestre à l'état adulte. Quels animaux composent donc la famille des amphibiens ? Les grenouilles, les crapauds, les salamandres et les tritons.
Comment en savoir plus sur les grenouilles ?

Documentation scientifique/Fiction

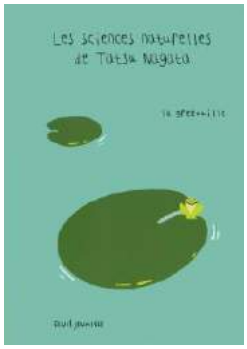
Des recherches documentaires (ces textes « n'étant pas à négliger », précisent encore les programmes de l'école maternelle), des observations de photos scientifiques, non issues de films imaginaires, et le savoir des adultes permettront d'en connaître, et comprendre davantage sur les grenouilles, par exemple :

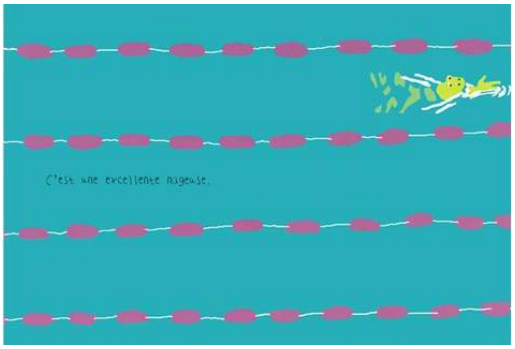
- il existe en effet plusieurs espèces de grenouilles (des milliers !), de tailles et de formes différentes ;
- les grenouilles chantent (**elles coassent**), mais pas toutes : seulement les mâles, et seulement à certaines périodes de l'année. Et comme on le voit bien dans le film, toutes les espèces ne disposent pas de sac vocal.

On pourra regarder « Les Grenouilles » (Coll. « mes petites découvertes, Ed. Gallimard », par exemple, mais pas seulement. « Les sciences naturelles de Tatsu Nagata, La grenouille » (Ed. Seuil Jeunesse) sont claires et drôles… mais dans un style proche de la fiction. On y voit une grenouille nager dans une piscine ou observer des congénères dans un musée, par exemple.

Le film de Delphine Renard est visuellement très réaliste et très respectueux du « réel », eu égard à son mode de production explicité ci-dessus. Il n'empêche que c'est de l'animation, donc du réel recomposé.
Le film permet ainsi de travailler la distinction réel/fiction (particulièrement ténue dans le cinéma, depuis son invention) et d'aider les enfants à apprendre « peu à peu à caractériser les différentes images, fixes ou animées, et leurs fonctions, et à distinguer le réel de sa représentation, afin d'avoir à terme un regard critique sur la multitude d'images auxquelles ils sont confrontés dès leur plus jeune âge » (programmes de l'école maternelle). C'est d'autant plus important ici que la bande-son nous plonge dans un monde « magique », où les animaux parlent le langage des gens – ce qui, en l'état actuel des connaissances scientifiques, n'est pas réaliste.







Être attentif au paysage sonore qui nous entoure

Le petit garçon du film commence à entendre les grenouilles parler « le langage des gens » à partir du moment où il ferme les yeux, autrement dit à partir du moment où il « ferme » un de ses sens (la vue) pour mieux se concentrer sur un autre.

On fera observer aux plus jeunes enfants que ce n'est pas parce que lui ne voit plus que les autres (en l'occurrence nous, spectateurs) ne le voient plus – souvent, pour se cacher, ne plus être vus, les enfants se mettent les mains sur les yeux !

On fera l'expérience tous ensemble : quels sons entendons-nous quand nous nous donnons vraiment les moyens de les entendre ? Des sons « de gens », de la nature, proches ou lointains.

Si l'on dispose de matériel sonore, écouter ce qui nous entoure au casque avec un micro change vraiment la perception de l'« écouteur ». On peut aussi faire enregistrer des sons (de l'école, dans la rue…) par les enfants, les réécouter, les reconnaître, les classer selon leur intensité, leur émetteur, etc. « Les activités d'écoute visent prioritairement à développer la sensibilité, la discrimination et la mémoire auditive » (programmes de l'école maternelle).

« Parler » comme les grenouilles dans le film

On demandera d'abord aux enfants de se rappeler les sons émis par les grenouilles avant qu'elles ne parlent le langage des gens, puis ce qu'elles disent ensuite… et dans quel ordre !

Pour aider les enfants à se remémorer tout cela, on proposera les photogrammes suivants (ici, ils sont rangés par ordre d'apparition – de gauche à droite, de bas en haut). On pourra bien entendu les montrer d'abord dans un ordre différent.









Pour s'aider, on pourra revoir le film sur internet (Cf. lien ci-dessus).

« Chorégraphie » en salle de motricité

À partir du langage « des gens » interprétés par les grenouilles, on pourra mettre en place une chorégraphie qui mime ce que « disent » les grenouilles, en cherchant tous ensemble le meilleur geste pour traduire ce qui est « dit ».

Où es-tu ?
Suis ici.
Où ça ?
Dans la boue.
Enlève-le.
J'peux pas !
Booooooo !

Les reflets, la symétrie

Sous certains angles, avec une certaine luminosité, l'eau agit comme un miroir. On le voit par exemple sur ces deux photogrammes :





On notera que les feuillages au premier plan ne se reflètent pas sur l'eau, eux. On pourra demander aux enfants : pourquoi ?
Ce sera le départ d'**expériences avec les miroirs et les reflets**, avec la symétrie réalisée grâce à la peinture (en pliant la feuille… réalisant ainsi des papillons… comme celui que l'on voit dans le film) et, avec les plus grands, à des travaux sur la symétrie (avec papier calque, par exemple).

Les petits garçons dans « Hee Hee Hatty – La grenouille » et dans « Les grenouilles »

Quels sont leurs points communs ?
Ils sont tous les deux très expressifs, par exemple.
Ou encore : ils ne parlent ni l'un ni l'autre.

Quelles sont leurs différences ?

. Différences physiques : l'un est blond, l'autre a les cheveux noirs, par exemple ; l'un porte des vêtements en couleur, l'autre est tout « noir et blanc » ! Ont-ils le même âge ?
. Différence dans les gestuelles : la façon de marcher du blond est beaucoup plus fluide que celle du brun, qui agit plutôt comme un pantin.
. Différence d'environnements : on ne peut rien dire de la où vit le petit garçon du premier film, par exemple.

PETIT POISSON

Sergei Ryabov
9 min 30 s
2007
Russie

Ce court métrage, le plus long du programme, a été sélectionné au Festival international du film de Berlin en 2008 (section « GENERATION », destiné au jeune public). C'est un film réalisé en **papiers découpés** « posés » sur des décors réalisés aux crayons et à la peinture, d'où son esthétique particulière, proche des spectateurs : on est dans un monde certes imaginaire mais fabriqué, animé par des mains humaines, pas par une machine. Et ça se sent.
En russe (version originale du film), « Petit Poisson » s'intitule sobrement « Poisson » (Rybka).

SUR LE FILM

La bande sonore

La bande son est essentiellement composée de **bruitages**, d'exclamations humaines – et de miaulement de chat – de nature diégétique (les bruits entendus illustrent ce qui se passe réellement à l'écran) ainsi que de **morceaux de piano** extra-diégétiques (lorsqu'on entend du piano, personne n'en joue à l'écran – à l'exception d'une courte scène).

La bande sonore diégétique restitue parfaitement l'ambiance du film : pépiements, d'oiseaux ; croassements de corbeaux ; bruits du vent, des voitures qui passent (hors-champ) ; grincement de la porte d'entrée ; sonnette de la bicyclette ; bruits de pas sur la glace, sur la neige fraîche et épaisse ; ronflements et ricanements du vieil homme ; sonnette accrochée à sa canne à pêche ; contraste entre extérieur/intérieur (enfants qui hurlent – on les entend aussi prononcer des mots en russe ; crissement très audible de la paire de ciseau de la petite fille qui découpe son poisson ; « tic-tac » de l'horloge dans sa chambre) ; bruit effrayant des pas de « l'ogre » dans la séquence de cauchemar ; bruit de source quand la fillette apporte son poisson à l'eau ; son du poisson qui plonge…





Un troisième type de sons intervient pendant le rêve-cauchemar, qui rendent la séquence encore plus terrifiante : grelots qui illustrent la chute des étoiles dans le sac de l'ogre ; coups de gong la première fois que l'ogre grandit ; percussions **amplifiées**, et en **écho**, pour illustrer sa colère ; coups de piano donnés sur les notes graves…

Le réalisateur nous plonge donc dans un monde à la fois très réaliste et qui relève aussi du conte. On notera d'ailleurs que le film s'ouvre avec un son de clochette non « réaliste » (aucune clochette ne tinte dans le film à ce moment-là), ce qui indique bien aux spectateurs, même inconsciemment, qu'il entre dans une histoire…

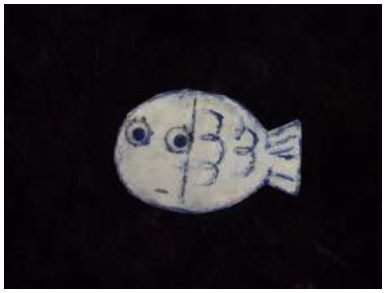
Le rôle des morceaux de piano

Le film est composé de plusieurs morceaux de piano (dont certains reviennent à plusieurs reprises) qui, quasiment chaque fois, font écho aux émotions de la fillette.
Le film peut ainsi être découpé en suivant le rythme de sa bande musicale.

. Début du film, partie joyeuse du rêve (la petite fille joue réellement du piano à ce moment-là) et fin du film : **Tchaïkovsky, Album pour enfant, Opus 39, N° 4, « Maman »**.
. La virée en vélo et la course-poursuite du cauchemar : **Brahms, Danse hongroise N° 5** pour piano.
. Le monde magique du poisson (peu après le début et juste avant la fin du film) : **Ravel, Miroirs III, Une barque sur l'océan**.
. La marche du vieil homme sous la neige **: Tchaïkovsky, Album pour enfant, Opus 39, N° 8, « Enterrement de la poupée »**.
. La bataille de boules de neige : **Mendelssohn, Romances sans paroles, Op.67, No. 4., « La fileuse »**.

Passage de la veille au sommeil – et vice-versa

Le premier est montré de façon très imagée par un passage au noir, où seule la silhouette du poisson (posé sur le piano) se découpe avant que ne s'y substitue le fond étoilé. On entend en même temps un bruit « magique » de clochettes…


Le retour à l'état de veille se fait, lui, par un fondu au noir (avec, en bande son, le rire sarcastique de l'ogre, qu'on entend en écho) avant un retour brutal à la chambre de la fillette, où la luminosité est plus faible qu'avant son endormissement : la nuit commence à tomber. C'est l'hiver…





ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Le passage d'une saison à l'autre

Sur combien de temps se déroule le film ?
A priori sur une journée : levée du soleil sur la maison au début, nuit à la fin ; la petite fille est habillée de la même façon (on le voit bien sur les 2 photogrammes ci-dessus). On peut se demander toutefois si beaucoup de temps n'aurait pas passé depuis le jour où la petite fille a assisté à la scène de pêche et celui où elle a découpé, et redonné vie à « son » poisson…
Une comparaison entre les deux photogrammes suivants permettra de relever les **différences entre un paysage d'automne et un d'hiver**. Il sera d'ailleurs amusant de relever les transformations de la maison elle-même, qui semble moins « expressionniste » (avec ses fenêtres de travers, son toit au bord de l'écroulement) après qu'avant. Il ne s'agit pas de prise de vue réelle, les deux « bases » de dessin (maison, distance entre les objets dans le jardin les uns par rapport aux autres…) ne sont pas exactement identiques – ce qui est évidemment volontaire. Il ne s'agit pas plus d'une question d'angle de vue qui aurait changé : c'est le même. Il s'agit bien de montrer une évolution dans la psyché de la fillette. Un drame est survenu, elle a perdu un peu de l'insouciance de l'enfance, même après « réparation » (redonner vie au poisson).




Outre les indices visuels, des indices sonores nous font comprendre que la saison a changé : le crissement de la neige, particulièrement.
On pourra demander aux enfants **pourquoi la petite fille ne retourne pas sur le lac à vélo ?**

Les personnages

La fillette / Le vieil homme

On pourra demander aux enfants : « Comment est-elle ? Comment est-il ? »
Et ce compris dans le sens physique *et* moral.
Comment nous apparaît la petite fille la première fois qu'on la voit ? Elle ouvre la porte de la maison, faisant fuir le chat dans un cri (il se trouvait juste derrière). Et le vieil homme (à quoi voit-on qu'il est vieux, d'ailleurs ?), comment nous apparaît-il ? Il dort, dans une posture telle qu'il semble avoir froid – il est en tout cas très fatigué… Est-il vraiment si méchant qu'il en a l'air ensuite ? Et la petite fille : est-elle aussi enjouée et prête à jouer qu'elle en a l'air au début ? Elle est seule dans sa chambre tandis que les autres enfants batifolent dans la neige…





Pourquoi ce vieil homme pêche-t-il ? Pourquoi a-t-il l'air si content quand il a une prise ? Cet homme a sûrement faim. Mais pour la petite fille, cette faim, qui condamne le petit poisson, fait du vieil homme un monstre. Comprenons-nous son point de vue à elle ? Et son point de vue à lui ?
C'est au moment où il s'en va avec son butin que la neige commence à tomber, comme un linceul blanc qui viendrait tout recouvrir. Lui s'en va vers la profondeur de champ, peu à peu recouvert de neige. Si l'on ne regardait que cette séquence, il nous émouvrait profondément… d'autant qu'on entend alors le morceau de Tchaïkovski intitulé « Enterrement de la poupée », particulièrement sombre… et que la petite fille, qu'on voit en contre-champ, le regarde très émue. Si on n'avait pas vu la séquence précédente (la mort du petit poisson), on penserait sûrement que le vieil homme la touche beaucoup…





Le chat
Et le chat (qui mangerait bien les poussins, mais pas le poisson !), qui est-il ? Un chat errant ? Le chat de la petite fille ? Quel est son rôle dans l'histoire ? Serait-ce le seul ami de la fillette ? Mais pourquoi alors n'en aurait-elle pas ? Pourquoi, dans la dernière séquence, retourne-t-il directement sous le banc et ne rentre-t-il dans la maison qu'à l'invitation de la petite fille ?

Le poisson
À quels différents « stades » le voit-on ? Les enfants se le rappelleront d'autant mieux qu'on le voit souvent en gros plan, tantôt vivant, tantôt dessiné, tantôt en rêve. Comment voit-on qu'il passe de l'image-papier à « la vie » (ou l'inverse) ? C'est par les yeux qu'il s'exprime d'abord. Les enfants essaieront alors de faire un clin d'œil, comme lui, ce qui n'est pas si facile.






Dessiner, décorer, découper des poissons
Graphisme : les vagues

On proposera aux enfants de dessiner, peindre… un poisson ! De le découper (pour les plus grands), de le coller sur un fond marin (comme les vaguelettes qui apparaissent dans le trou du lac gelé). Et rappeler si besoin aux enfants que les poissons de papier ne prennent vie que dans les livres et les films !



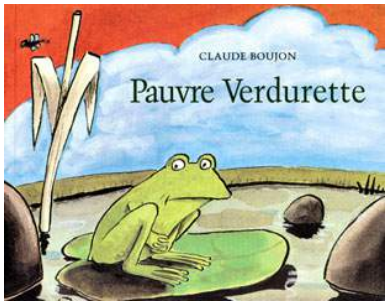
Écoutes musicales

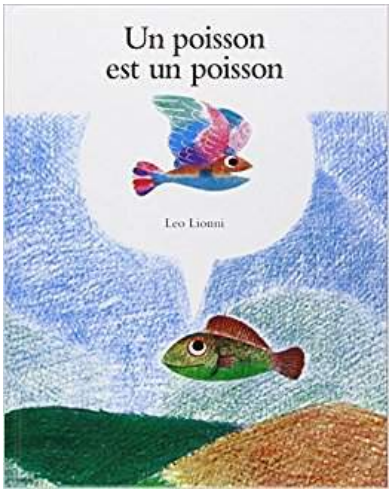
Le film invite naturellement à se familiariser avec le son du piano, à réécouter les musiques qui en composent la bande son, voire explorer plus avant les autres morceaux de Tchaïkovsky de « Album pour enfant ».
A quel moment du film avons-nous entendu tel ou tel morceau ? Quel est le rythme de celui-ci ou celui-là (rapide, lent) ? Comment nous sentons-nous en l'écoutant : triste, heureux ?
On pourra aussi réécouter les mêmes morceaux mais avec une instrumentation différente (orchestre).

Albums jeunesse liés

Tous les albums parlant d'ogres pourront convenir ! En fonction de l'âge des enfants, on pourra particulièrement s'intéresser au « **Géant de Zéralda** », de Tomi Ungerer (Ed. Ecole des loisirs, 1971), tant ce géant et le vieux monsieur du film se ressemblent graphiquement. Et puis dans cet album aussi, il est question d'une petite fille – qui prépare de délicieux repas à l'ogre, chaque jour, pour qu'il cesse de dévorer les enfants.







Autre album – qui fait d'ailleurs le lien entre le poisson et les grenouilles : « **Un poisson est un poisson** », de Leo Lionni (Ed. Ecole des loisirs, 1972), avec des illustrations hilarantes où le poisson, qui n'a jamais vu d'oiseaux, ni de gens, ni de vaches..., imagine à quoi ça ressemble d'après les descriptions que lui fait son amie la grenouille, elle qui a la chance de pouvoir vivre sur terre comme dans l'eau – ce qui n'est pas son cas à lui… comme le poisson dans le film : hors de l'eau, il meurt.

Et pour rester dans le monde des contes, mais détourné, cette fois, on pourra lire « **Pauvre Verdurette** », de Claude Boujon (Ed. Ecole des loisirs, 1993). Verdurette parcourt le vaste monde à la recherche du prince charmant qui lui rendra sa véritable identité : princesse ! Hélas, la quête est vaine, et à son retour dans la mare, « elle confia à ses compagnes : "On n'embrasse plus les grenouilles, de nos jours. " »

LA MARE AUX TÊTARDS

Guillaume Delaunay
2 min
2010
France

SUR LE FILM

L'auteur : Guillaume Delaunay

Ancien élève de l'école d'animation de La Poudrière, à Valence, Guillaume Delaunay est réalisateur, illustrateur et producteur d'images très liées au monde aquatique, comme on le voit sur ces deux images extraites de son site :





Liens avec les films précédents

Dans ce film, on retrouve un poisson (comme dans « Petit Poisson »), des têtards (qui, là, sont actifs : ils jouent un rôle dans l'intrigue – contrairement à ceux qu'on a vus dans « Hee Hee Hatty – La grenouille » et, furtivement, dans « Les Grenouilles »), une libellule (on en a vus dans « Les Grenouilles »), et toute l'intrigue se passe autour de la mare où la ligne de partage « eau » / « air » est parfaitement définie.

On découvre un nouvel animal, le **triton**. « Nouvel animal », mais amphibien comme les grenouilles, les crapauds (on en a vu un dans « Les Grenouille ») et les salamandres, comme on l'a vu plus haut.

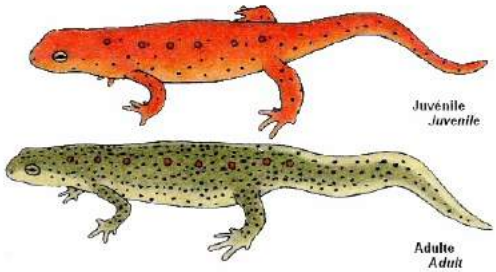



Les tritons ressemblent aux salamandres, mais ils s'en distinguent par leur queue aplatie adaptée à la nage, à leur corps moins boudiné et à leur comportement : mi-aquatique, mi-terrestre (les salamandres européennes sont presque exclusivement terrestres).

ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Comparer le triton du film à des tritons trouvés dans des ouvrages ou des sites documentaires

Comme avec « Hee Hee Hatty – La grenouille », plus encore que ce dernier peut-être, le style visuel du film, très personnel, prête à comparer le « réel » (y compris en dessin – dessin scientifique) et l'imaginaire.
On peut penser que le triton de l'histoire est jeune. Ce serait alors un jeune triton vert (sa couleur à l'état adulte) … sauf que les tritons « juvéniles » sont terrestres ! Ce sont les tritons adultes qui sont aquatiques… Il n'empêche que le triton du film a bien un corps, une queue aplatie et quatre pattes !



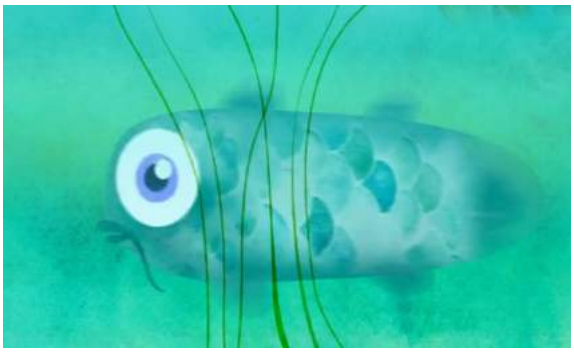
© Biodôme

Réaliser une fresque : l'étang de Gobi

En utilisant divers matériaux (encre, papier crépon, peinture…), on créera le fond du décor, avec une délimitation très claire de la ligne de partage eau/air, et en réfléchissant bien aux nuances de verts et de bleus qu'il faudra utiliser pour bien distinguer l'eau du ciel. On collera dessus les animaux (lesquels ? combien chacun, si nous voulons faire apparaître tous les personnages du film ?) – voire les algues et les plantes aquatiques et terrestres, si elles ne font pas partie du décor initial.

Le poisson de « La Mare au têtard » ne ressemble pas tout à fait à celui du « Petit Poisson ». Quelles sont leurs différences ? Leurs ressemblances ?

Et sur les deux photogrammes ci-dessous, qui représentent le même animal, pourquoi celui-ci a-t-il l'air différent ? Pourquoi ne le voit-on pas en entier sur la photo de droite ? Ne sommes-nous pas nous mêmes différents selon la luminosité ambiante, selon que l'on dort ou que l'on est éveillé ?




Un film sur l'entraide

On posera aux enfants la question suivante : pourquoi, d'après eux, les têtards viennent-ils en aide au triton ?
Cela soulèvera la question de l'entraide, de l'empathie, auxquelles les enfants sont sensibles, même à quatre ans.

Un générique de fin qui parcourt une année

Dans le générique de fin, les quatre saisons passent à une allure vertigineuse – on a à peine le temps de les remarquer ! Les photogrammes suivants le prouvent pourtant.





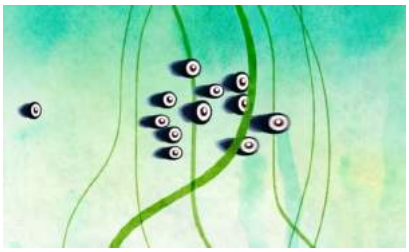
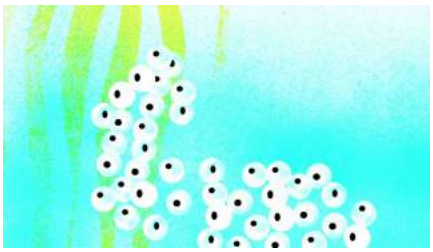

On pourra là encore les comparer, noter les points communs et les différences (et constater que le triton reste imperturbable !).

Les têtards à travers les films du programme

Trois films du programme montrent des **têtards**, mot présent dans le titre du film de Guillaume Delaunay. Que sont donc les têtards ? A quoi ressemblent-ils ?

Là encore, il faudra chercher des éléments d'informations extérieurs aux films pour trouver les réponses, mais il sera très intéressant de remarquer les façons propres à chaque auteur de les représenter, fidèles à leur style personnel.

On pourra commencer par montrer les trois photogrammes aux enfants en leur demandant de retrouver à quel film correspond chacun.


Ces têtards en sont-ils au même stade de développement ? Quels sont les plus jeunes ? Les plus avancés dans leur évolution ?
Une observation des planches suivantes permettra de saisir l'évolution du têtard à la grenouille (qui prend 16 semaines). Où l'on voit apparaître les pattes arrière, puis les pattes avant, puis la queue disparaître.

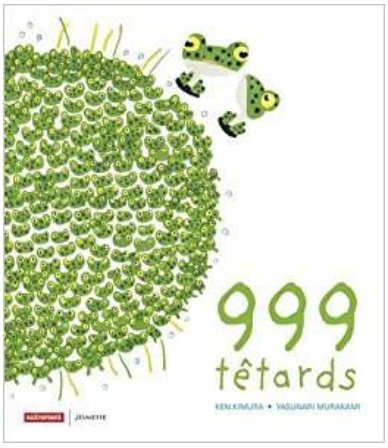



Des albums en lien avec le film

« **La promesse** », de Jeanne Willis et Tony Ross (Ed. Gallimard, 2010) illustre parfaitement le développement du têtard en grenouille, et son passage d'herbivore à carnivore. La quatrième de couverture annonce – et le début ne sera pas sans rappeler le début des « Grenouilles », de Delphine Renard : « Là où le saule rencontre l'eau, un têtard rencontra une chenille. Ils se regardèrent dans les yeux et tombèrent amoureux. "J'aime tout chez toi, déclara la chenille. Promets-moi de ne jamais changer. " Sans réfléchir, le têtard promit… Mais tout le monde sait bien que les têtards ne peuvent rester les mêmes, pas plus que les chenilles, d'ailleurs. Qu'adviendra-t-il alors de leur amour ? »
La chute est à la fois terrible et hilarante.







Dans « **La Grenouille à grande bouche** » (histoire très connue), qu'on pourra aussi mettre en lien avec « Hee Hee Hatty – La grenouille », il est question d'une grenouille qui « gobe des mouches avec sa grande bouche. Elle vit dans une mare / sur un nénuphar / qui lui sert de plongeoir », dans la version au phrasé très scandé d'Élodie Nouhen et Francine Vidal (Ed. Didier Jeunesse, 2001). Et comme elle aimerait bien manger autre chose… elle part à la rencontre d'autres animaux et leur demande invariablement : « T'es qui toi ? Tu manges quoi toi ? » jusqu'à tomber sur l'animal qui mange les grenouilles à grande bouche : le crocodile…

Le problème des « **999 têtards** » (Ken Kimura et Yasunari Murakam ; Ed. Autrement jeunesse, 2005) est autre : la mare est beaucoup trop petite pour les contenir tous ; il faut déménager ! Toutefois, l'album traite là encore de « qui mange les grenouilles ? » (ici, le serpent et l'aigle).

FOURMI

Julia OCKER
3 min
2017
Allemagne

SUR LE FILM

Une série : « Animanimals »

« Fourmi » (« Ant », en anglais) fait partie d'une série « animale » de la réalisatrice allemande Julia Ocker intitulée précisément : « ANIMANIMALS », composée de 13 épisodes (pour la première saison) et initiée par Julia Ocker avec son film « Zèbre », en 2013. Toujours pour cette série, elle a notamment réalisé « Loup », « Pieuvre », « Vache » et « Crocodile », visibles sur sa chaîne youtube :
https://www.youtube.com/playlist?list=PLnDySQRsluorv7yohkIS8WRQ1NbglqMfd

Les animaux de cette série sont particulièrement excentriques. Ils se trouvent emportés dans une aventure un peu absurde, qui ne peut arriver qu'à eux, eu égard à leurs particularités animales : les rayures du zèbre sont dans tous les sens (le film est formidable pour réaliser des travaux de graphisme), le crocodile essaie de manger des bretzels en bâtonnet, mais c'est impossible : ses pattes sont trop courtes pour que le bretzel atteigne le bout de sa gueule ! Et en trouvant une solution, chacun d'eux apprend une petite leçon de vie.

Chaque épisode commence par le logo de la société de production allemande (Film Bilder) accompagné d'un son de cithare, puis apparaît le titre, en anglais, en grandes majuscules blanches sur un aplat de couleurs : le nom d'un animal, au singulier, puisque c'est toujours d'un animal unique en son genre, qui se démarque de ses pairs, dont il est question.

Techniquement, le film est entièrement réalisé à l'ordinateur. Nous voilà revenus à l'univers « aplats de couleur », aux lignes de séparation bien définies, proche de « Hee Hee Hatty – La grenouille » (qui est toutefois moins « binaire » que « Fourmi » – dans son traitement de l'eau de la mare, par exemple).

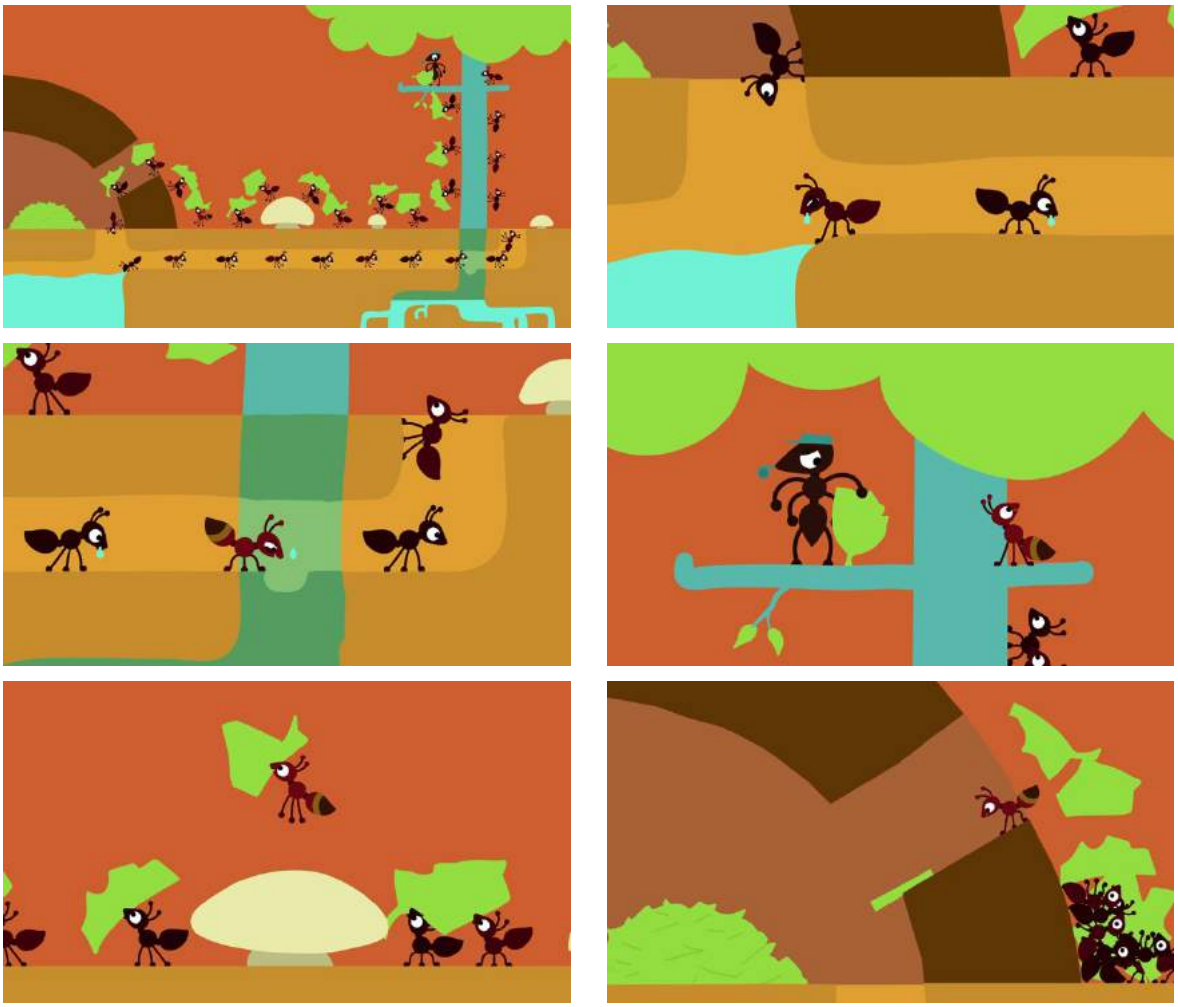
L'épisode

Au début du film, tout est très bien organisé chez les fourmis : une chaîne impeccable (cadencée par une musique très rythmée – plutôt joyeuse, les fourmis accompagnant la guitare en émettant des « tchous » réguliers – ainsi que par les coups de sifflet d'un « contremaître »-fourmi) permet de faire des provisions de feuilles pour l'hiver. Très vite, on remarque une fourmi pas comme les autres – qui sont toutes noires ou marron. Elle, elle est tricolore. Et elle commence à semer la pagaïe, parce que ce qui la meut, elle, c'est le jeu, c'est s'amuser. En instaurant de nouvelles règles, qui semblent ralentir la cadence de prime abord, elle crée une façon ludique, pour elle et ses paires, d'être encore plus productives !

Ici, la fourmi ne tire pas seulement une leçon de vie pour elle : les autres en bénéficient aussi : après « La Mare aux têtards », voilà un autre film sur l'entraide.
Et un film politique, dans son sujet même : la chaîne abrutit. Il existe peut-être d'autres moyens de produire, d'autres moyens plus « humains ». Il ne s'agit pas de révolution (les fourmis continuent de travailler), il s'agit d'améliorations pour le mieux être de tous. Même le contremaître du film en convient. Son attitude change, il a saisi l'intérêt du « nouvel ordre » et surtout, peut-être, il a compris que s'il sortait de son attitude sévère et prenait plaisir à mettre la main à la pâte... il en serait peut-être plus heureux lui-même dans son travail.

Alternance de plans d'ensemble et de plans rapprochés

Pour bien comprendre la situation de départ, la réalisatrice montre un plan d'ensemble, puis une série de plans rapprochés qui permettent au spectateur de mieux appréhender le fonctionnement de la chaîne et, en même temps, de voir en quoi le comportement de la fourmi particulière dénote des autres : arrivée sur la branche, elle contemple l'horizon ; ensuite, elle se sert d'un champignon comme d'un trampoline (et alors la musique s'arrête une seconde) puis de sa feuille comme d'un plongeoir (plutôt que de la poser sur le tas d'autres)… Un nouveau plan d'ensemble nous fait prendre conscience de la situation : la chaîne est bloquée ! Et le contremaître est naturellement très mécontent.





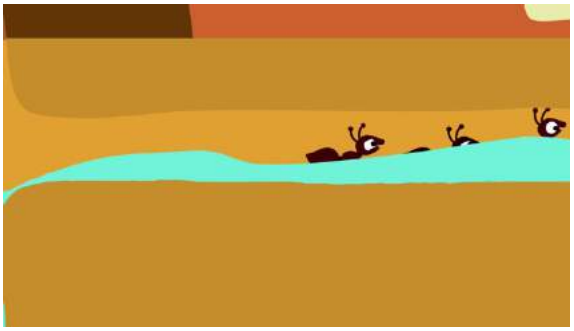
La musique s'arrête alors et on entend d'autres sons : le sifflet du contremaître exaspéré, bien sûr, et ses grognements ; le déplacement rapide de l'eau ; le « brrrrrr » de la fourmi qui agite sa queue après son plongeon. Puis la musique reprend (la guitare, accompagnée de LA fourmi « au chant ») jusqu'à sa prochaine idée : transformer un autre champignon en trampoline pour éviter la fastidieuse montée du tronc d'arbre. Le contremaître siffle l'arrêt de jeu, mais lâchant par inadvertance une feuille entière (et non coupée en deux, comme il se doit d'habitude), il donne à la perturbatrice une idée fabuleuse : voler. Moment de plénitude totale, où le son n'est pas saturé mais doux, voire absent, et l'image simplissime, sans détails : une fourmi vole sur une feuille. Et les autres l'imitent.





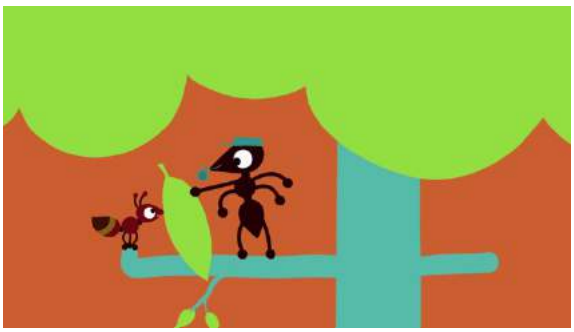
Se met alors en place un système à trois fourmis, et une nouvelle chaîne plus efficace (en apparence en tout cas) ; plus ludique, c'est certain.



Le film se termine de façon imprévue, et assez réconfortante, puisque même le fâcheux contremaître se déride, et aide les fourmis. Il travaille lui aussi, il participe, et il en est content : il sourit ! Il donne (les feuilles) mais ne perd rien : il gagne, au contraire. Il reçoit de la gratitude des autres et le sent.

Une dernière vue d'ensemble nous montre la situation finale (où les fourmis volantes se permettent même de faire des figures acrobatiques !), où l'on voit très bien le système « en trio », sauf pour les fourmis volantes… à croire que la fourmi qui fourmille d'idées va rester là, en l'air, à s'amuser ! Comme celles qui se trouvent de part et d'autres du champignon, qui ne sont pas entrées dans la ronde et encouragent les autres avec joie ! Le début des « trois huit » chez les fourmis ?





ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Le circuit des fourmis

Sur le premier plan d'ensemble (quand tout marche à la baguette), les enfants montreront du doigt le sens de rotation des fourmis (sens trigonométrique). Les fourmis font une ronde pour le moins particulière, et sans se donner la main (d'autant qu'elles n'en ont pas !) mais en se suivant « en file indienne ».
Ce « relai » pourra être exploité en motricité :

- apporter un objet au bout d'un parcours et recommencer ce parcours en reprenant un nouvel objet (ou deux, ou trois...) ;
- faire une ronde puis pivoter d'un quart de tour et continuer d'avancer en formant un rond… et changer de sens (en faisant demi-tour sur place avant de reprendre la marche). On pourra commencer à le faire en se tenant par les épaules, puis simplement en se suivant et, même, en essayant de ne pas toucher ses voisins (ce qui est extrêmement difficile, surtout en ayant aussi en tête la consigne « dessiner un rond imaginaire au sol »).

On pourra comparer le plan d'ensemble du début avec celui de la fin, et noter les différences.

La drôle de fourmi

À quel moment les enfants l'ont-ils repérée ? Que pensent-ils de ce personnage ? Que pensent-ils du contremaître ?

Les fourmis : observations, coloriages

Les fourmis sont des **insectes**. La réalisatrice les a représentées de façon plutôt fidèle à la réalité : corps en 3 parties (tête, thorax, abdomen), yeux, mandibule, antennes et pattes… précisément : 2 antennes (ce qui est le cas ici) et 6 pattes (toutes fixées au thorax). On n'en voit que 3, dans le film, parce que les fourmis sont de profil – on ne devrait donc, logiquement, voir qu'une antenne, d'autant que les têtes sont rigoureusement de profil aussi, mais « l'équilibre esthétique » de l'animal dans le décor y perdrait sans doute.



© Lisa Chauvin

On pourra regarder des dessins scientifiques de fourmis, des livres documentaires, en dessiner (pour les plus grands), en colorier – en essayant de créer des fourmis « à rayures » comme la drôle de fourmi – à partir de dessins les plus réalistes possibles.

On pourra enfin se demander si les fourmis et les grenouilles appartiennent à la même famille d'animaux. Autrement dit : les grenouilles sont-elles des insectes ? Non, n'était-ce que pour une raison (et une seule suffit) : elles n'ont que 4 pattes.

Regroupements par 3

Le film s'y prête !
On pourra d'abord faire des rondes à 3, se tenir par la main 3 par 3 – pour une fois.
Puis regrouper des objets par 3, coller des gommettes par 3, représenter des groupes de 3…

Travail musical : écoute de chansons bien cadencées, jeu de rythmes

Les fourmis « chantent » en travaillant, pour se donner du courage et ne pas perdre les rythme. Les humains font parfois la même chose, quand le travail est difficile et quand son fruit ne leur profitera même pas directement - mais à leurs patrons ou, dans le cas extrême de l'esclavage, à leur maître.

On chante aussi pour continuer d'avancer quand une route est longue (« un kilomètre à pied, ça use, ça use… »)

On pourra ainsi écouter des chansons de travail, marquer leur rythme en battant des mains, voire les apprendre : « **Amawole** » (chant congolais), « **La laine des moutons** »…

Les fourmis sont travailleuses…

Les fourmis sont obéissantes et travailleuses – à en perdre toute « humanité » (ce qui est bien normal, du reste : ce sont des *fourmis*). C'est évidemment ce que raconte La Fontaine dans sa fable ultra classique, « **La Cigale et la Fourmi** », qu'on pourra écouter, étudier, jouer avec les enfants de cinq ans et plus.

… certaines sont « à part » : lien avec d'autres films

Dans « **Chinti** », film russe de Natalia Mirzoyan (réalisé en feuilles de thé), une fourmi poète s'extrait du groupe et réalise le Taj Mahal en miniature à l'aide de tout ce qu'elle trouve au sol. Dans « **Petite fourmi** », de la russe Tatiana Musalyamova, une autre fourmi rêve aussi, émerveillée par tout ce qui l'entoure dans la nature, tandis que les autres chevronnent. Ces deux fourmis sont, dans leur monde, comme la petite fille du film « Petit Poisson » : ultra sensibles et créatrices. Et leur fin sera terrible…







Autre cas d'espèce, dans « **Le Voyage en ballon** », d'Anna Bengtsson : Harriet Iver-Larsen,

une fourmi ingénieur, vient de mettre au point sa nouvelle invention, la montgolfière. Elle part en expédition à la découverte du vaste monde !
Ici, c'est le caractère ingénieux et courageux des fourmis qui prime.

Lien avec les films précédents et le suivant

Dans d'autres courts métrages du programme, on a vu des insectes : lesquels (papillons, libellules, moucherons…) ? dans quels films ?
Y a-t-il une mare, dans « Fourmi » ? Non, mais il y a de l'eau ! Qui permet à un arbre de vivre. Le film suivant nous emmène d'ailleurs dans les bois…

L'OIE A DES ENNUIS

Monika Dovnar
4 min
2014
Pologne/Allemagne

SUR LE FILM

Explication du titre et synopsis

Monika Dovnar, la réalisatrice, est née en Pologne, où « Tarapaty » (titre original du film) signifie « ennuis, **problèmes** ».
Qui donc a des problèmes ? Une **oie blanche** qui se promène, insouciante, dans les bois. Elle passe bien devant une pancarte où est dessiné un loup, l'air terrible, avec l'inscription « Poszukiwany » (en français : « Recherché ») au-dessus de la tête. Toutefois, après s'être assurée qu'elle avait les pattes bien musclées, et fera donc le poids, l'oie reprend son chemin avec nonchalance.




Or le loup arrive en effet, et à sa vue, l'oie est terrorisée. Après une course poursuite imagée par les deux protagonistes faisant littéralement plusieurs fois le tour du monde, elle se jette la tête la première dans une mare (ou plutôt une grande flaque d'eau opaque…) dont le loup boit l'intégralité du contenu… devenant *de facto* énorme. L'oie pense sa dernière heure arriver, mais voyant que le loup, devenu énorme, est désormais incapable de bouger, elle éclate de rire, le titille un peu avec un grand bâton, puis s'en va sous la pluie qui vient de commencer à tomber, protégée par un parapluie rouge sorti d'on ne sait où.

Un film burlesque, au rythme du jazz

Le film, sans dialogues, est rythmé par une musique jazz très entraînante (un **quatuor** : piano, contrebasse, batterie, guitare électrique), et les situations comiques sont légion. Très dépouillé dans l'image (fond vert virant au turquoise sur les bords, quelques arbres, la mare et les personnages), il emprunte au style « Tex Avery », avec les codes propres au dessin animé (un nuage suivi de traits pour figurer un personnage qui s'enfuit à toute vitesse, par exemple ; ou encore, un personnage de loup au corps quasi élastique).
Il commence néanmoins comme un film d'horreur, avec une patte de loup qui vient déchirer « la toile », presque littéralement (à moins qu'il n'enlève les ennuis, au contraire ? D'entrée de jeu, la réalisatrice nous dirait : « N'ayez pas peur du loup ! » ? Ce qui semble confirmé par la musique, très enjouée).





Le dernier plan, fermé à l'iris, rappelle encore les films burlesques muets et l'univers des « cartoons ».





Un autre film où il pleut : « C'est la fête à la grenouille ! »

Comme dans tous morceaux de jazz, les instruments ont « leur » moment d'improvisation, et celui de la batterie se passe pendant que le loup absorbe l'eau de la mare. Il se réduit en fait à un roulement de tambour jusqu'à ce qu'apparaisse entièrement l'oie, déconfite. Deux gouttes d'eau coulent le long de son œil – deux larmes… C'est la fin… Silence.





Cette eau ressortira par une oreille du loup quand l'oie lui aura appuyé sur le ventre à l'aide de son gros bâton… et tombera du ciel, tout simplement, annonçant la reconstitution de la mare et, donc… le bonheur des grenouilles !

Des bruitages

Pour créer le paysage sonore du film, des bruitages ont été ajoutés à la bande musicale, souvent très drôles en soi (le « dong » qui accompagne l'apparition soudaine du biceps de l'oie, dont la tonicité la ravit), ou très drôles parce que très exagérés : cri du loup qui résonne dans la forêt, bruit de déglutition du loup affamé, hurlements à la mort ; flûte à coulisse pour suggérer la vitesse de la course ; cacardements de l'oie affolée ; « plouf » – le plongeon de l'oie dans la mare – ; grincement de porte en même temps que les oreilles du loup s'abaissent quand, dépité, l'animal comprend qu'il n'est plus en état de courir après sa proie ; son des gouttes de pluie qui commencent à tomber ; « clac » au moment de l'ouverture du parapluie puis bruits de la pluie…

Un film qui fait écho au film « WOLF », de Julia Ocker

Dans « Wolf » aussi (visible sur internet, Cf. p. 34), il est question d'un loup et d'une oie blanche ! Celle-ci se moquant d'ailleurs beaucoup de celui-là, qui a une passion cachée : danser – du classique, en tutu…



ACTIVITÉS POSSIBLES AUTOUR DU FILM

Écoute de musiques jazz

Après « Fourmi », ce film nous propose encore une musique très rythmée, avec la batterie et la contrebasse qui marquent le tempo. C'est l'occasion d'étudier les instruments qui composent ce quatuor, d'écouter d'autres morceaux de jazz, certains aussi enjoués, d'autres plus proches du blues – où l'on sent alors l'effet que produit la musique sur nous en fonction du rythme, de l'intensité, des instruments, de la présence de voix ou non…

« Lecture » de photogrammes insolites

L'observation et le commentaire de certains photogrammes insolites tirés du film sera l'occasion d'un travail sur la lecture et le décodage des images, indispensables à l'heure où les enfants en voient partout, fixes ou animées. Que se passe-t-il « hors champ » ? Pourquoi ne voit-on qu'un bout du personnages (et pas le personnage en entier) ? Autrement dit : quel effet cela produit-il ?
On pourra notamment proposer celui reproduit ci-dessus, où l'oie et le loup font le tour du monde à pattes. On pourra encore montrer ceux-là, dont l'une sur laquelle l'oie se jette littéralement dans la gueule du loup ! Et que signifie le geste du loup, qui se gratte l'oreille ? À quel moment du film le fait-il ?





Les arbres en automne

Ils sont pour le moins dénudés, dans ce film ! On pourra les comparer à ceux d'autres films (en consultant d'autres photogrammes de ce dossier) et les représenter en peinture (sur fond vert ! Et pourquoi pas y ajouter les personnages ?), au feutre, au crayon à papier pour les plus grands… Voire, même, de dessiner sa séquence préférée !

Des contes où le loup a un gros ventre

Que contient le ventre du loup, à la fin de l'histoire ?
« **Le Petit Chaperon rouge** », « **Le loup et les sept chevreaux** »… Dans ces contes-là, le loup aussi a un gros ventre. Le film pourra donner l'occasion de les (ré)étudier !

La réaction de l'oie

Que pensent les enfants de la réaction de l'oie, quand elle découvre que le loup est « gros comme une baleine » (expression qu'on pourra leur apprendre à cette occasion, pour rester dans le monde aquatique !)
Qu'ont-ils d'abord pensé quand ils ont vu l'oie s'emparer d'un bâton ?





Science : des vases communiquants

Le loup est gonflé d'eau !
On essaiera de voir ce que devient un ballon de baudruche si on lui verse tout le contenu d'une bouteille en plastique de 50 cl. On pourra ensuite faire des expériences sur le transvasement d'eau entre différents récipients, constater que dans certains, étroits, on a l'impression qu'il y en a beaucoup, tandis que dans d'autres, il semble y en avoir très peu ! Et pourtant, c'est la même quantité d'eau ! Encore un tour que nous joue nos sens… comme au cinéma !